

Présentation

Jean-Marc LUCE
Université de Toulouse 2-Le Mirail

Depuis le colloque international organisé à Strasbourg en 1991 et celui qui s'est tenu à Athènes, à l'Ecole française d'archéologie, à l'occasion du centenaire des fouilles de Delphes, aucune rencontre internationale n'a eu lieu. Ce volume est donc le fruit d'une rencontre devenue vraiment nécessaire, organisée conjointement par l'Ecole française d'Athènes et l'Université Toulouse 2-le Mirail, grâce au CRATA (Culture, Représentation, Archéologie, Théâtre antique), équipe de recherche membre du laboratoire PLH (Patrimoine, Littérature, Histoire). Toutefois, notre ambition n'était pas de faire un bilan complet d'une recherche trop riche, mais de s'interroger sur un aspect sur lequel les recherches récentes ont apporté de nouveaux éléments : les relations que Delphes entretenait avec le monde.

Sur le plan de la topographie, le cas de Delphes offre une particularité assez rare dans le monde antique. Le sanctuaire d'Apollon a acquis un rayonnement international, alors qu'il s'agissait d'un sanctuaire urbain, situé au sein d'une ville, maîtresse d'un territoire, comme toutes les cités grecques. La gestion de ce sanctuaire, en tout cas celle de ses temples, murs d'enceinte (péribole), de son téménos, revenait à une organisation multinationale nommée l'Amphictionie. Ainsi, l'interface entre Delphes et le reste du monde a l'étonnante caractéristique d'avoir été double : à la périphérie de la cité, par les frontières du territoire, redessinées lors d'accords frontaliers notifiés dans des inscriptions, les actes de bornages, et au cœur de la ville, à la limite entre les sanctuaires et la ville, là où siège l'Amphictionie, là où les cités du monde antique déposaient des offrandes ou élevaient des trésors, eux-mêmes votifs. Ainsi, interroger les relations entre Delphes et le monde extérieur, c'est s'interroger sur les relations entre les sanctuaires et la ville, dans sa topographie, et c'est, plus classiquement, s'interroger sur l'intégration de la ville dans sa région ; c'est enfin s'interroger sur son rayonnement, jusque dans le domaine colonial, et sur ses fréquentations.